

L'épreinte

n°5

Feuille de liaison du Réseau Loutre
du Groupe Mammalogique Breton



EDITO

Le retour de l'épreinte

En septembre 2009, nous lançons cette feuille de liaison pour vous informer, vous, observateurs de la Loutre en Bretagne, sur l'espèce, sur les actions que nous menons en sa faveur, sur ce à quoi servent les informations que vous nous transmettez.

Après quatre numéros, nous avons été emportés dans la réalisation de l'Atlas des Mammifères de Bretagne puis par d'autres aventures, si bien que nous n'avons plus sorti cette feuille depuis février 2013 (!). Veuillez nous en excuser, nous allons tenter de reprendre un rythme plus fréquent.

Au moment où l'État français lance un nouveau Plan National d'Action en faveur de Ki-Dour, nous sommes donc heureux de vous envoyer ce numéro 5 qui, cela s'imposait, fait un point sur la situation régionale du Carnivore.

Pour ceux qui lisent cette feuille pour la première fois, sachez que vous pouvez retrouver les [numéros précédents en ligne](#). Ils traitent notamment de la mortalité routière chez la Loutre et de l'utilisation des cadavres de l'espèce que vous pouvez nous signaler (autopsies et études).

Franck Simonnet, chargé de mission

Photo : François Seïté



Sommaire

2

DOSSIER

Le point sur la répartition
de la Loutre en Bretagne.

4

LES NOUVELLES
DU FRONT... DE
RECOLONISATION

4

LES NOUVELLES...
DU PLAN LOUTRE

4

MORTS...
POUR LA SCIENCE

4

EN BREF...

Le Point sur la répartition de la Loutre en Bretagne

Le GMB suit la répartition de la Loutre d'Europe depuis 30 ans. Pour une description de son évolution et du phénomène de recolonisation et pour ce que l'on peut déduire de ces trois décennies de suivi, le lecteur pourra se reporter à [l'Epreinte n°1](#) ou à [l'article](#) (ou la [vidéo](#)) de la communication effectuée sur le sujet lors du 37^{ème} colloque francophone de mammalogie qui s'est tenu en 2015 en Bourgogne.

Dans les lignes qui suivent, nous nous concentrerons sur les évolutions récentes, celles de la dernière décennie, c'est-à-dire depuis la fin du « [Contrat-Nature Mammifères semi-aquatiques](#) ».

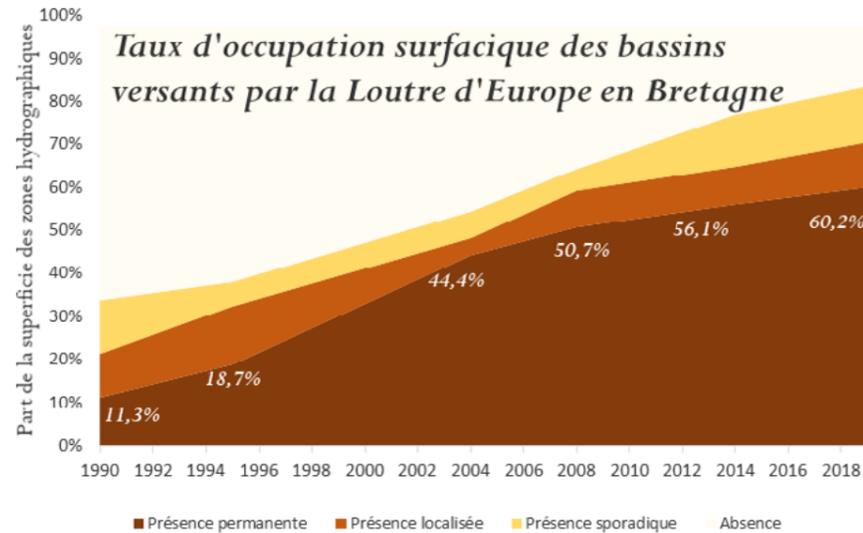
L'établissement des cartes de répartition

A partir des observations dont vous nous faites part et de prospections coordonnées et protocolées sur les fronts de recolonisation, nous tenons à jour une carte de répartition de la région hydrographique bretonne (ci-contre) basée sur les bassins versants des cours d'eau. Un statut d'occupation par l'espèce est attribué à chacun d'entre eux : présence permanente, localisée, sporadique ou absence.

La présence permanente est définie comme une occupation de la (quasi)totalité du bassin par l'espèce, pendant plus d'un an. La présence localisée correspond généralement à l'occupation temporaire d'une petite partie du bassin (cantonement d'un ou deux individus), mais peut également correspondre à une présence permanente mais restant localisée à une mineure partie du bassin en question. La présence sporadique correspond au passage d'individus ne se cantonnant pas ou très brièvement (phase d'exploration). L'absence est attribuée aux zones où aucune observation fiable de Loutre ou d'indices n'a été collectée au cours des 10 dernières années.

Une progression qui se poursuit

L'actualisation du statut de chaque bassin versant permet ainsi de suivre l'évolution du taux d'occupation régional par l'espèce et de constater que la recolonisation s'est poursuivie depuis 2008.



Ce suivi montre que l'espèce a triplé sa zone de présence (si l'on intègre les bassins versants classés en présence localisée) en 30 ans. Il suggère aussi qu'après une forte dynamique dans la décennie 2000, la progression ralentit depuis une dizaine d'années. En effet, au cours de la dernière décennie, la surface représentée par les bassins versants classés en présence permanente a cru plus lentement, tandis que la surface des bassins versants faisant l'objet d'une présence sporadique a nettement augmenté.

Une situation contrastée entre l'ouest et l'est

L'autre constatation majeure depuis 10 ans est une différence de dynamique de la recolonisation entre les fronts ouest et est. Dans le Finistère, le rythme des localisations de loutres sur de nouveaux bassins versants est resté soutenu et l'installation de populations sédentaires sur de nouveaux bassins versants s'est poursuivie au rythme « habituel » (c'est-à-dire peu ou prou au rythme où nous l'avons observée régionalement depuis la fin des années 1990). Ainsi, l'espèce s'est établie de façon semble-t-il durable dans une bonne partie du Bas-Léon (dans les Abers en particulier), sur les ruisseaux se jetant dans la Rade de Brest (Rivière du Faou à la presqu'île de Plougastel), sur la Penfeld à Brest, dans le Cap Sizun (Goyen) et en Pays Bigouden (Rivière de Pont l'Abbé et Corroac'h).

Au contraire, dans l'est des Côtes d'Armor et le sud de l'Ille-et-Vilaine, la progression est devenue très lente. Si

jusqu'ici, à chaque recolonisation d'un bassin versant, venait le tour du voisin, et si à chaque phase de cantonnement succédait une phase d'installation permanente, nous avons eu la récente surprise de constater des reculs de l'espèce. Dans des bassins versants comme ceux de l'Arguenon, du Canut ou de l'Aff, après des signes d'installation franche, l'espèce n'a plus été retrouvée que de façon sporadique ou clairsemée dans les années suivantes. Pour certains d'entre eux (les deux premiers en particulier), plus de dix ans après les premiers signes de fréquentation, l'espèce n'est toujours pas installée de façon permanente.

En outre, sur plusieurs autres bassins versants comme ceux du Meu ou de la Chère, la recolonisation semble stagner au stade du cantonnement temporaire ou de l'exploration. Depuis plusieurs années, des indices de présence (voire des animaux vivants) sont observés ici ou là, parfois pendant plusieurs mois dans un même secteur, mais les prospections suivantes ne permettent pas de retrouver l'espèce. Sur ce front de recolonisation est, depuis 10 ans, seule a été observée la recolonisation pérenne de l'amont du bassin de la Rance.

Les raisons de cette relative stagnation ne sont pas connues. Il est possible qu'une conjugaison de facteurs ait un impact sur cette espèce étant donnée sa fragile dynamique démographique : nourriture moins abondante entraînant des déplacements plus importants, polluants plus concentrés, collisions routières plus fréquentes... augmentant (même de peu) la mortalité des jeunes

ou des adultes ou diminuant légèrement la natalité. Parmi les facteurs possibles, la multiplication de périodes d'à sec réduisant la nourriture disponible a été observée ces dernières années.

Un retour depuis la Normandie

En revanche, la bonne nouvelle à ce bout de la région est le retour de la Loutre sur le bassin versant du Couesnon, à partir de la Normandie.

Une petite population relictuelle du Mustéridé avait été retrouvée il y a une quinzaine d'années dans l'Orne par Xavier Brosse. Elle a depuis prospéré et atteint la Bretagne, par le bassin du Couesnon, mais aussi par celui de la Sélune. Un affluent de celle-ci, l'Airon, qui trace la limite entre Bretagne et Normandie a fait l'objet d'observations récurrentes en 2016 et 2017 par l'ONCFS.

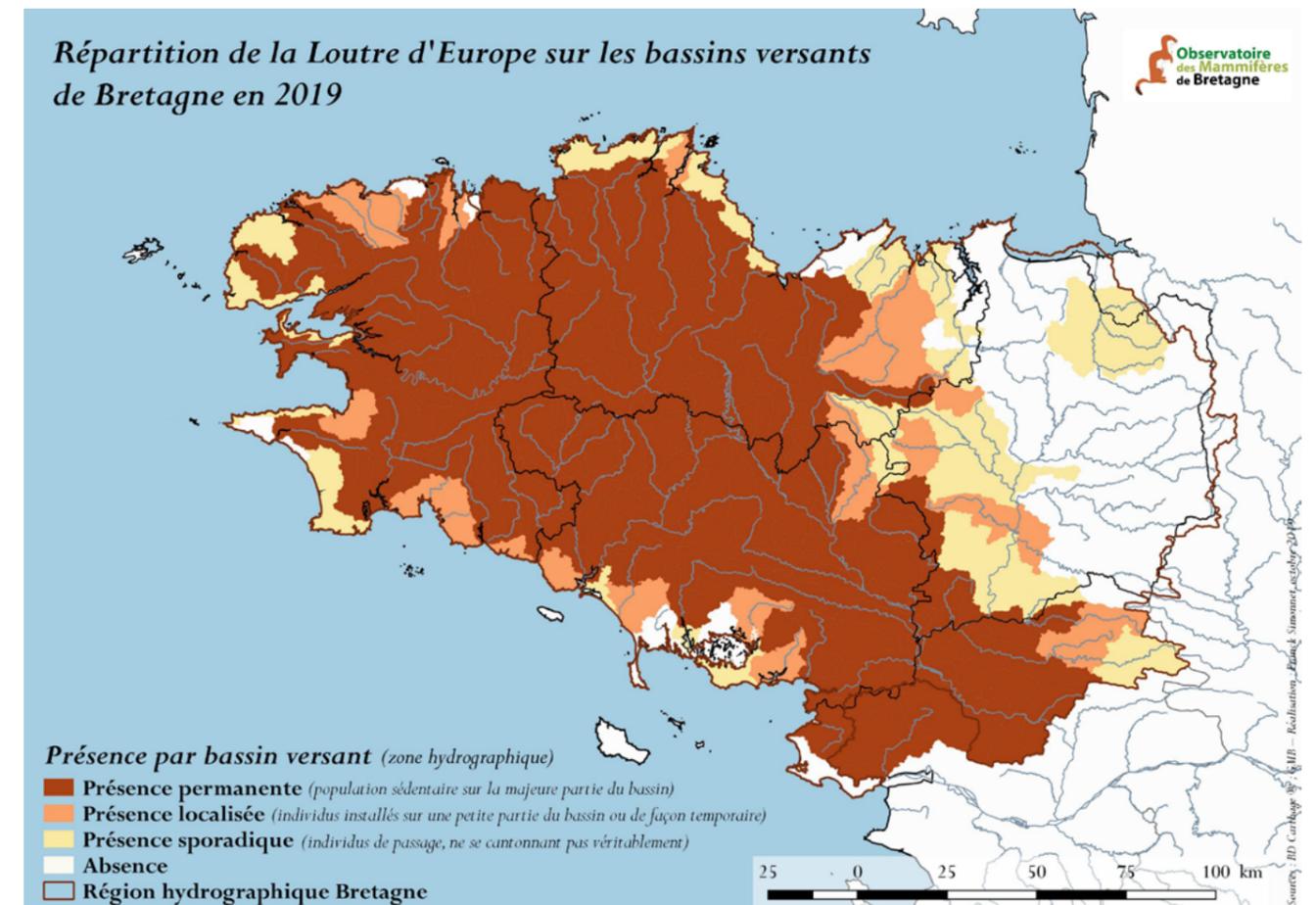
Quant au Couesnon, c'est l'observation d'une épreinte dans les marais de sa partie aval près de Pontorson par Benoît Lecaplain en novembre 2015 qui a sonné l'heure du retour. L'espèce n'y avait plus été contactée depuis - au moins -

l'observation d'une mère et de deux jeunes en 2002 (observation semblant fiable mais sans preuve tangible). Depuis cette découverte, plusieurs prospections collectives (2016 et 2018) mais aussi la mobilisation de plusieurs personnes motivées ont permis de recueillir des signalements d'épreintes et d'empreintes en différents endroits du cours moyen et de ses affluents (Tamout,

Loisance). A l'évidence, le bassin versant fait l'objet d'une exploration par plusieurs individus, probablement de cantonnements temporaires et pourrait voir dans les mois à venir l'espèce s'installer franchement. Ces observations sont encourageantes pour la recolonisation de l'Ille-et-Vilaine, le seul département de la région restant largement inoccupé. ■



Franck Simonnet



Présence par bassin versant (zone hydrographique)

- Présence permanente (population sédentaire sur la majeure partie du bassin)
- Présence localisée (individus installés sur une petite partie du bassin ou de façon temporaire)
- Présence sporadique (individus de passage, ne se cantonnant pas véritablement)
- Absence
- Région hydrographique Bretagne

LES NOUVELLES DU FRONT... DE RECOLONISATION

Quoi de neuf en Penn ar Bed ?

A la pointe bretonne, la Loutre a nettement progressé ces dernières années. Début 2019, une prospection collective a permis de mettre en évidence la présence d'une population bien installée sur la Rivière de Pont l'Abbé et le Corroac'h, les deux principaux ruisseaux du Pays Bigouden où un isolat de population s'était d'abord maintenu dans les années 1980 avant de disparaître à la fin des années 1990.

Cependant, il y a fort à parier que nous soyons en retard sur la Loutre, tant sur les ruisseaux de la baie d'Audierne que sur les cours d'eau du Bas-Léon encore non classés en « présence permanente » (Flèche, Quillimadec et ruisseaux côtiers de la côte des Abers). **Avis aux amateurs, assidus des ruisseaux et autres renifleurs d'épreintes!**

Ici ou là en Haute-Bretagne...

Côté front de recolonisation Est, une prospection collective en janvier 2019 sur l'**Arguenon** n'a permis de découvrir des épreintes qu'en deux sites, ce qui reste décevant pour ce bassin versant où le retour de l'espèce date de 2006.

En revanche, pour la première fois depuis belle lurette (des décennies !), des indices de présence ont été observés par Philippe Defernez et Clovis Gaudichon sur le **Semnon**. Ils étaient localisés près de la confluence avec la Vilaine.

Sur le **Couesnon**, des épreintes ont été observées au printemps dernier sur les affluents que sont la **Minette** par Victor Desdevises et le **ruisseau de Quincampoix** par Richard Pellerin de la fédération départementale de pêche et sur le cours principal entre les confluences de ces deux ruisseaux par l'ONCFS, signes d'un possible cantonnement dans ce secteur.

NOUVELLES... DU PLAN LOUTRE

Le premier [Plan National d'Action 2010-2015](#) en faveur de la Loutre a été clôturé en 2016 par un [séminaire](#) à Limoges. L'Etat français engage cette année un [deuxième plan](#) pour une durée de 10 ans. Comme pour le précédent, c'est la [SFPEM](#) qui est nommée structure animatrice du plan. Si les moyens financiers alloués à ce plan resteront vraisemblablement limités, il s'agit d'une bonne nouvelle pour la Loutre qui, certes se porte mieux, mais est encore sujette à des menaces sur sa survie. Ce plan aura pour objectif de favoriser et accompagner le retour naturel de l'espèce, en particulier dans les régions qu'elle n'occupe pas encore. Pour suivre les informations nationales le concernant vous pouvez vous abonner à la liste infoloutre-subscribe@sfepm.org.

En Bretagne, le précédent plan a notamment permis de lancer un programme d'aménagement de passages à Loutre sous les routes nationales avec la Direction des Routes de l'Ouest et de mener diverses expériences pour permettre une bonne cohabitation de cette espèce avec les pisciculteurs (voir notamment le dossier du [Mamm'i'breizh n°26](#), le bulletin associatif du GMB). ■

EN BREF...

Un [article](#) concernant les apports de la génétique pour étudier la dynamique des populations de Loutre d'Europe a été publié dans la revue *Naturae*. Il se base, entre autres, sur des échantillons prélevés en Bretagne. Vous y trouverez une carte des différents groupes génétiques de loutres en France. Nous reviendrons plus en détail sur ce sujet dans un prochain numéro.

L'édition de cette lettre ainsi que les suivis, la cartographie, les recensements et la synthèse des observations sont financés dans le cadre de l'Observatoire des Mammifères de Bretagne par :



MORTS... POUR LA SCIENCE

Information certes peu réjouissante mais intéressante à plus d'un titre, voici une liste des derniers cadavres de loutres signalés :

- Deux individus, le 29 octobre puis le 2 novembre, sur la RD782, au niveau de la Sarre près de Saint-Zénon en Locmalo (56),
- Le 31 octobre à Guipavas (29), sur la RN265 qui contourne l'agglomération de Brest, entre deux petits bassins versants,
- Le 18 novembre, à Landerneau (29) sur la RD770,
- Le 25 novembre, sur la RD34 à Quimper (29) au niveau du ruisseau du Lendu,
- Le 30 novembre, à Vannes (56), sur la RN165 au niveau du ruisseau du Talhouët. Il s'agit du 5ème cas recensé ici, l'ouvrage sera prochainement remplacé par la DIR Ouest,
- Le 9 décembre à Theix (56) sur la RN165.

Merci aux observateurs et aux personnes et organismes ayant transmis ces informations : Alban Beaudouard, David Lédan (PNR Golfe du Morbihan), Elisabeth Merceron, Laurent Troadec, ONCFS.

Par ailleurs, depuis 2013, quatre séances d'autopsies ont eu lieu (voir l'[Epreinte n°2](#)) permettant l'analyse de 70 cadavres de loutres collectés en Bretagne. Si, pour la très grande majorité, la cause de la mort était une collision sur la route, quelques cas particuliers, voire mystérieux, sont à noter. Celui, par exemple, d'un loutron trouvé en bord de route en 2011 à Locarn (22), mort suite à un choc violent et âgé d'à peine plus d'un mois, âge où l'animal n'est pas encore sorti de la catiche et ne peut donc se déplacer seul. Celui également d'une femelle trouvée en bord de route à la sortie du bourg de Belle-Isle-en-Terre (22) en 2015, dans un état d'amaigrissement avancé et présentant des morsures (d'un chien ou d'une autre loutre). Si les morsures ont pu achever l'animal, la cause initiale et réelle de la mort est vraisemblablement antérieure mais est restée indéterminée faute de résultat des recherches de maladies effectuées depuis.



Le réseau Loutre regroupe les observateurs participant à la récolte de données sur la présence de la Loutre d'Europe en Bretagne. Prospecteurs réguliers ou informateurs ponctuels, il s'agit aussi bien d'amateurs bénévoles que de professionnels de terrain.



Contact :
GROUPE MAMMLOGIQUE BRETON
02 98 24 14 00
franck.simonnet@gmb.bzh